

PSAUME 85

01 Écoute, Seigneur, réponds-moi, *car je suis pauvre et malheureux.
02 Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu, *sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi.
03 Prends pitié de moi, Seigneur, *toi que j'appelle chaque jour.
04 Seigneur, réjouis ton serviteur : *vers toi, j'élève mon âme !
05 Toi qui es bon et qui pardonnes, * plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent
06 écoute ma prière, Seigneur, * entends ma voix qui te supplie.
07 Je t'appelle au jour de ma détresse, * et toi, Seigneur, tu me réponds.
08 Aucun parmi les dieux n'est comme toi, * et rien n'égale tes œuvres.
09 Toutes les nations, que tu as faites, viendront se prosterner devant toi * et rendre gloire à ton nom, Seigneur,
10 car tu es grand et tu fais des merveilles, * toi, Dieu, le seul.
11 Montre-moi ton chemin, Seigneur, + que je marche suivant ta vérité ; * unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom.
12 Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, * toujours je rendrai gloire à ton nom ;
13 il est grand, ton amour pour moi : * tu m'as tiré de l'abîme des morts.
14 Mon Dieu, des orgueilleux se lèvent contre moi, des puissants se sont ligués pour me perdre : * ils n'ont pas souci de toi.
15 Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, * lent à la colère, plein d'amour et de vérité !
16 Regarde vers moi, prends pitié de moi. * Donne à ton serviteur ta force, et sauve le fils de ta servante.
17 Accomplis un signe en ma faveur ; + alors mes ennemis, humiliés, * verront que toi, Seigneur, tu m'aides et me consoles.
+++++

Visage de tendresse, Dieu d'amour en vérité
Visage de tendresse, Tu sauras nous pardonner

1- Dieu fidèle à ton Alliance,
Nous n'avons pas suivi ta loi
Fais nous quitter nos voies d'errance,
Dieu Saint, que nous marchions vers toi !

2- Dieu fidèle à ta parole qui parmi nous entend ta voix ?
La nuit, le jour, tes mots résonnent, Dieu Bon, réveille notre foi !

3- Dieu fidèle à ta promesse, Tu nous envoies Jésus ton fils
Sur nos chemins sa croix se dresse, Dieu Fort, conduis nos pas vers lui !

4- Dieu fidèle au long des siècles, Tu veux pour nous la pleine vie.
Pasteur aimant, tu nous recherches. Dieu Grand, tu sauves tes brebis.



Jour 1
Année 2021

**Pour accueillir notre fragilité,
notre pauvreté, nos limites,
nous laisser regarder par Jésus
et nous recevoir de Lui...**

L'histoire du salut s'accomplit en « espérant contre toute espérance » (Rm 4, 18), **à travers nos faiblesses**. Nous pensons trop souvent que Dieu ne s'appuie que sur notre côté bon et gagnant, alors qu'en réalité **la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse**.

A saint Paul, Dieu avait déclaré : "*Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse*" » (2 Co 12, 7-9). Si telle est la perspective de l'économie du salut, alors nous devons **apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse**.

Le Malin nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif. Au contraire, l'Esprit la met en lumière avec tendresse. **La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous**. Le fait de montrer du doigt et le jugement que nous utilisons à l'encontre des autres sont souvent un signe de l'incapacité à accueillir en nous notre propre faiblesse, notre propre fragilité. (...) C'est pourquoi il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse. Paradoxalement, le Malin aussi peut nous dire la vérité. Mais s'il le fait, c'est pour nous condamner. Nous savons cependant que la **Vérité qui vient de Dieu ne nous condamne pas, mais qu'elle nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne**. La Vérité se présente toujours à nous comme le Père miséricordieux de la parabole (cf. Lc 15, 11-32) : elle vient à notre rencontre, nous redonne la dignité, nous remet debout, fait la fête pour nous parce que « mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ».

... **avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse**. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin.

In Pape François, 'Avec un cœur de père', lettre apostolique, ch 2 intitulé 'Père dans la tendresse'

Thérèse de Lisieux, la *petite* Thérèse ?

(...) Il se trouve dans la communauté une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses, ses manières, ses paroles, son caractère me semblaient très désagréables. Cependant c'est une sainte religieuse qui doit être très agréable au bon Dieu, aussi ne voulant pas céder à l'antipathie naturelle que j'éprouvais, je me suis dit que la charité ne devait pas consister dans les sentiments, mais dans les œuvres ; alors je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus. A chaque fois que je la rencontrais je priais le bon Dieu pour elle, Lui offrant toutes ses vertus et ses mérites. Je sentais bien que cela faisait plaisir à Jésus, car il n'est pas d'artiste qui n'aime à recevoir des louanges de ses œuvres et Jésus, l'Artiste des âmes, est heureux lorsqu'on ne s'arrête pas à l'extérieur mais que, pénétrant jusqu'au sanctuaire intime qu'il s'est choisi pour demeure, on en admire la beauté. Je ne me contentais pas de prier beaucoup pour la sœur qui me donnait tant de combats, je tâchais de lui rendre tous les services possibles et quand j'avais la tentation de lui répondre d'une façon désagréable, je me contentais de lui faire mon plus aimable sourire et je tâchais de détourner la conversation, car il est dit dans l'Imitation : Il vaut mieux laisser chacun dans son sentiment que de s'arrêter à contester. Souvent aussi, lorsque je n'étais pas à la récréation (je veux dire pendant les heures de travail), ayant quelques rapports d'emploi avec cette sœur, lorsque mes combats étaient trop violents, je m'enfuyais comme un déserteur. Comme elle ignorait absolument ce que je sentais pour elle, jamais elle n'a soupçonné les motifs de ma conduite et demeure persuadée que son caractère m'est agréable. Un jour à la récréation, elle me dit à peu près ces paroles d'un air très content : « Voudriez-vous me dire, ma Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, ce qui vous attire tant vers moi, à chaque fois que vous me regardez, je vous vois sourire ? » **Ah ! ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme...** Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer... Je lui répondis que je souriais parce que j'étais contente de la voir (bien entendu je n'ajoutai pas que c'était au point de vue spirituel. [Manuscrit C, 14 r°]

Hélas ! quand je me reporte au temps de mon noviciat comme je vois combien j'étais imparfaite... Je me faisais des peines pour si peu de choses que j'en ris maintenant. Ah ! que le Seigneur est bon d'avoir fait grandir mon âme, de lui avoir donné des ailes... Tous les filets des chasseurs ne sauraient m'effrayer car : « C'est en vain que l'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes » (cf. Proverbes). Plus tard, sans doute, le temps où je suis me paraîtra encore rempli d'imperfections, mais maintenant je ne m'étonne plus de rien, je ne me fais pas de peine en voyant que je suis la faiblesse même, au contraire c'est en elle que je me glorifie et je m'attends chaque jour à découvrir en moi de nouvelles imperfections. Me souvenant que la Charité couvre la multitude des péchés, je puise à cette mine féconde que Jésus a ouverte devant moi. [Manuscrit C, 15v°]

...Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élance ; au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour

[Thérèse de l'Enfant Jésus de la sainte Face : Finale du Manuscrit C Ces mots sont les derniers écrits par Thérèse d'une main tremblante sur le cahier de sa vie, quelques semaines avant sa mort]

Dans l'Ancien Testament

Dieu est pour Israël comme un père. « *Il lui a appris à marcher, en le tenant par la main. Il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger* » cf. Os 11, 3-4.

La prière des Psaumes nous révèle que le Dieu d'Israël est un Dieu de tendresse, qu'il est bon envers tous et que « *sa tendresse est pour toutes ses œuvres* » Ps 145, 9

« *Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint* » Ps 103, 13

Dans le Nouveau Testament

Jésus leur dit cette parabole : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « *Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.* » Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain, où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.

Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : « *Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.* »

Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « *Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...* » Mais le père dit à ses domestiques : « *Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.* »

Et ils commencèrent la fête.

Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : « *C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.* »

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !* » Le père répondit : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.* » Luc 15, 11-32

PSAUME 22

01 Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. *
02 Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles 03 et me fait revivre ; *
il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.
04 Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, *
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.
05 Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; *
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.
06 Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; *
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

ECOUTE EN TOI LA SOURCE

P et M : Louis-Marie Grimaud

**Ecoute en toi la source
qui te parle d'aimer,
Ecoute en toi la source de l'éternité,
Ecoute en toi la source
qui te fait prier.**

1. Ton cœur est comme une terre,
Où le grain pourra lever,
Si tu l'ouvres à la lumière,
Si tu laisses l'eau couler.

2. On n'arrête pas l'eau vive,
N'essaie pas de la freiner,
En ton cœur elle ravive,
La tendresse et la beauté.

3. La source devient rivière, qui t'emmène à l'océan,
Ecoute bien les prières, qu'elle murmure en cheminant.

4. Avec Marie comme exemple, d'une terre qui attend,
Deviens toi aussi le temple, d'un Dieu qui se fait présent.



Si tu savais le don de Dieu

Jour 2
Année 2021

**A l'école de saint Joseph,
de sainte Thérèse d'Avila, de Jésus...**

« Faire la volonté du Père »

Les songes de Joseph

Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son "fiat", tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani :

Joseph est très préoccupé par la grossesse incompréhensible de Marie : il ne veut pas « l'accuser publiquement », mais décide de « la renvoyer en secret » (Mt 1, 19).

- Dans le **premier songe**, l'ange l'aide à résoudre son dilemme : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20-21). Sa réponse est immédiate : « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit » (Mt 1, 24). Grâce à l'obéissance, il surmonte son drame et il sauve Marie.

- Dans le **deuxième songe**, l'ange demande à Joseph : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr » (Mt 2, 13). Joseph n'hésite pas à obéir, sans se poser de questions concernant les difficultés qu'il devra rencontrer : « Il se leva dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode » (Mt 2, 14-15).

- En Égypte, Joseph, avec confiance et patience, attend l'avis promis par l'ange pour retourner dans son Pays. Le messager divin, dans un **troisième songe**, juste après l'avoir informé que ceux qui cherchaient à tuer l'enfant sont morts, lui ordonne de se lever, de prendre avec lui l'enfant et sa mère et de retourner en terre d'Israël (cf. Mt 2, 19-20). Il obéit une fois encore sans hésiter : « Il se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël » (Mt 2, 21).

- Mais durant le voyage de retour, « apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en **songe**, – et c'est la **quatrième** fois que cela arrive – il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth » (Mt 2, 22-23).

Jésus

Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté du Père à l'école de Joseph. Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne (cf. Jn 4, 34). Même au moment le plus difficile de sa vie, à Gethsémani, il préfère accomplir la volonté du Père plutôt que la sienne, et il se fait « obéissant jusqu'à la mort [...] de la croix » (Ph 2, 8). C'est pourquoi l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* conclut que Jésus « apprit par ses souffrances l'obéissance » (5, 8).

In Pape François, 'Avec un cœur de Père', Chapitre 3 intitulé 'Père dans l'obéissance'

Comment parvenir à la réalisation de la volonté de Dieu sur chacun de nous ? Où trouver la force de l'accomplir ?

⇒ Le secret de Thérèse d'Avila

Personnalité de Thérèse

Dès le départ, ...on décèle chez elle une contradiction, un drame. D'une part, elle aspirait de tout son être à vivre, à goûter les joies de la nature et de la société... D'autre part, passionnée d'absolu, elle portait au plus profond d'elle-même, depuis l'âge de 7 ans, la conviction intime que tout ce qui l'entoure n'est rien, que Dieu seul peut répondre totalement à ses aspirations. Si elle voulait... être fidèle à elle-même, il fallait trancher. Or, elle ne le pouvait pas. Elle était déchirée entre la nature et la grâce. Elle vécut dans cette situation conflictuelle comme nous tous jusqu'au jour où elle, elle se convertit profondément à l'absolu, au parfait accomplissement de la volonté de Dieu.

Où trouve-t-elle la force d'une telle conversion ?

Cela tient en un mot : l'ORAISON.

« Il n'y a qu'une voie pour arriver à Dieu, écrit-elle dans le *Chemin de Perfection*, ch. 21, c'est l'oraison. Si l'on vous en indique une autre, on vous trompe. C'est le chemin royal et le trésor qu'on y acquiert en marchant est immense. Ce qui est d'une importance capitale, c'est d'avoir une résolution ferme, une détermination absolue, inébranlable, de ne s'arrêter point qu'on ait atteint la source quoi qu'il arrive, ou puisse survenir, quoi qu'il en puisse coûter. »

Où'est-ce, l'oraison ? Elle nous le dit

« ...une conversation avec Dieu dont on se sait aimé. »

Cela suppose que parfois c'est nous qui parlons à Dieu, parfois c'est Lui qui nous parle en nous accrochant par un texte de l'Evangile par exemple, mais cette conversation peut devenir conversation sans paroles, pur regard, connaissance générale, amoureuse... de Dieu et de tout en Lui.

Et Thérèse en est sûre

Le don de Dieu que Jésus promet à la Samaritaine « *Si tu savais le don de Dieu...* », n'est pas réservé à quelques privilégiés. « Je regarde comme certain, dit-elle encore au chapitre 19, que tous ceux qui ne resteront pas en chemin recevront cette eau vive »

Apprendre à prier

Il ne convient donc pas de dire : tout le monde n'a pas le don de l'oraison. Il faut dire : il y a des dons qui... ne fleurissent que par la fidélité. Aussi il faut savoir dire : oui, à de longs moments d'aridité, de dégoût, c'est-à-dire d'amour pur. Et puis la volonté de Dieu n'est pas toujours claire... Souvent nous avons à la chercher, à la découvrir. C'est dans l'oraison qu'on sent dans quel sens il faut aller.

Le désir de Thérèse ?

Si elle livre à l'Eglise son témoignage d'une authentique vie de prière, c'est pour les autres, afin qu'ils rejoignent le Fils Bien Aimé du Père qui n'a été que oui à sa volonté.

Témoignage d'une fille de sainte Thérèse

« Je dis au Christ : *pour les jours où tu es venu, pour ceux où je t'ai attendu, pour le désert et les éclairs, pour la nuit et pour tes silences, pour les ténèbres qui seules purifient et éclairent, pour toi absent ou présent, MERCI JÉSUS.* »

Page inspirée de *L'Appel du dedans*, ouvrage d'un moine bénédictin, 1983, ch. 13

Evangile de Jean 4, 5-42

05 Jésus arrive... à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.⁰⁶ Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. 07 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « *Donne-moi à boire.* » 08 – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

09 La Samaritaine lui dit : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

10 Jésus lui répondit : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » 11 Elle lui dit : « *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ?* 12 *Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ?* »

13 Jésus lui répondit : « *Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; 14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.* » 15 La femme lui dit : « *Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser.* » 16 Jésus lui dit : « *Va, appelle ton mari, et reviens.* »

17 La femme répliqua : « *Je n'ai pas de mari.* » Jésus reprit : « *Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : 18 des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai.* » 19 La femme lui dit : « *Seigneur, je vois que tu es un prophète !* 20 *Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.* » 21 Jésus lui dit : « *Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.* 22 *Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.*

23 *Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.* 24 *Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer.* » 25 La femme lui dit : « *Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses.* » 26 Jésus lui dit : « *Je le suis, moi qui te parle.* »

27 À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « *Que cherches-tu ?* » ou bien : « *Pourquoi parles-tu avec elle ?* » 28 La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : 29 « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* » 30 Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

31 Entre-temps, les disciples l'appelaient : « *Rabbi, viens manger.* » 32 Mais il répondit : « *Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas.* » 33 Les disciples se disaient entre eux : « *Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?* » 34 Jésus leur dit : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* 35 *Ne dites-vous pas : “Encore quatre mois et ce sera la moisson” ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, 36 le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.* 37 *Il est bien vrai, le dicton : “L'un sème, l'autre moissonne.”* 38 *Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié.* »

39 Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « *Il m'a dit tout ce que j'ai fait.* »

40 Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. 41 Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, 42 et ils disaient à la femme : « *Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.* »

PSAUME 90

01 Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant,
02 je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »
03 C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ; *
04 il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est
une armure, un bouclier.
05 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,
06 ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.
07 Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite, * toi, tu restes
hors d'atteinte. 08 Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant.
09 Oui, le Seigneur est ton refuge ; tu as fait du Très-Haut ta forteresse.
10 Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : 11 il
donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins.
12 Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ;
13 tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon.
14 « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom.
15 Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. « Je
veux le libérer, le glorifier ; +
16 de longs jours, je veux le rassasier, * et je ferai qu'il voie mon salut. »

+++++

Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu,

avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance, car tu es mon Père.

Prière du père Charles de Foucauld

+++++

1. Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.

**Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.**

2. Comme un enfant tient la main de son père sans bien savoir où la route conduit
Comme un enfant, chantant dans la lumière, chante aussi bien dans la nuit.

3. Comme un enfant qui s'est rendu coupable mais qui sait bien qu'on lui pardonnera
Pour s'excuser d'être si misérable vient se jeter dans vos bras.



Jour 3
Année 2021

**Ne pas récriminer devant ce qui ne nous plaît pas,
mais accueillir ce qui est,
et nous abandonner entre les mains de Dieu**

Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. **Joseph** (face à Marie enceinte) laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et **se réconcilie avec sa propre histoire**. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent.

La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est **pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille**. C'est seulement à partir de cet accueil, de cette réconciliation, qu'on peut aussi entrevoir une histoire plus grande, un sens plus profond. Semblent résonner les ardentes paroles de Job qui, à l'invitation de sa femme à se révolter pour tout le mal qui lui arrive, répond : « Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur » (Jb 2, 10).

Joseph n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé. **L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie**. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence.

La venue de Jésus parmi nous est un don du Père pour que chacun se réconcilie avec la chair de sa propre histoire, même quand il ne la comprend pas complètement.

Ce que Dieu a dit à notre saint : « Joseph, fils de David, ne crains pas » (Mt 1, 20), il semble le répéter à nous aussi : "N'ayez pas peur !". Il faut **laisser de côté la colère et la déception**, et **faire place**, sans aucune résignation mondaine mais avec une force pleine d'espérance, **à ce que nous n'avons pas choisi et qui pourtant existe**. Accueillir ainsi la vie **nous introduit à un sens caché**. La vie de chacun peut repartir miraculeusement si nous trouvons le courage de la vivre selon ce que nous indique l'Évangile. Et peu importe si tout semble déjà avoir pris un mauvais pli et si certaines choses sont désormais irréversibles. **Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers**. Même si notre cœur nous accuse, il « est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses » (1Jn 3, 20). Le réalisme chrétien, qui ne rejette rien de ce qui existe, revient encore une fois. **La réalité**, dans sa mystérieuse irréductibilité et complexité, est **porteuse d'un sens de l'existence avec ses lumières et ses ombres**. C'est ce qui fait dire à l'apôtre Paul :

« Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien » (Rm 8, 28). Et saint Augustin ajoute : « ...même en ce qui est appelé mal ». Dans cette perspective globale, **la foi donne un sens à tout événement**, heureux ou triste.

Loin de nous, alors, de penser que croire signifie trouver des solutions consolatrices faciles. La foi que nous a enseignée le Christ est, au contraire, celle que nous voyons en saint Joseph qui ne cherche pas de raccourcis mais qui affronte "les yeux ouverts" ce qui lui arrive en assumant personnellement la responsabilité.

in Pape François, *Avec un cœur de Père*, ch. 4 intitulé 'Père dans l'accueil'

« Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence. »

« La vie de la naissance à la mort est une suite de passages et la paléontologie, l'ethnologie, la biologie, beaucoup de sciences de l'homme inclinent à penser qu'il y a dans la nature des mutations brusques, qui font passer des seuils, mais aussi des retombées, des régressions ; de même au plan spirituel, d'où en l'homme un combat entre un élan qui le mènerait à un dépassement et des possibilités de blocage, ce dépassement étant perçu comme un inconnu, qui dérange. »

On peut se rappeler, au livre de *l'Exode*, les récriminations du peuple hébreu dans le désert, alors même qu'il vient d'échapper à l'esclavage en Egypte. Loin de garder les yeux sur la terre promise par Dieu, il regrette à grands cris les oignons de l'Egypte, et poursuit Moïse de ses cris et de ses plaintes.

Or Dieu nous accompagne aujourd'hui, comme il conduisit autrefois le peuple hébreu. Plus encore, il nous a envoyé Jésus-Christ, qui est l'accomplissement des promesses de Dieu. Et que loue donc Jésus, dans l'évangile, quand il propose à ses disciples - qui viennent de discuter entre eux pour savoir qui est le plus grand - l'exemple d'un enfant ?

Depuis Freud, nous ne croyons plus à l'innocence de l'enfant...

« Ce qui est loué ainsi par le Christ, à la fin de ce texte évangélique, c'est l'attitude de s'en remettre à un Autre, c'est de s'abandonner à un Autre, c'est une situation de manque. L'enfant marche, tombe, son père le relève. L'homme marche vers Dieu, tombe - comment ne tomberait-il pas vu la hauteur de sa vocation - son Père le relève. L'enfant ne peut que recevoir. L'homme ne peut que recevoir le salut. L'enfant est dépendant pour tout, il n'est pas autonome. L'homme est dépendant pour tout de Dieu. Il ne s'accomplit que dans le « ET », Dieu ET l'homme. L'homme s'il veut grandir spirituellement doit s'en remettre à Dieu. N'est-ce pas rejoindre l'attitude du Verbe qui reçoit tout de son Père ? »
(Paragraphes tirés ou inspirés de L'appel du dedans, chapitre 9)

« Dieu peut aussi utiliser notre pauvreté intérieure. C'est le plus difficile à croire de tout. Et pourtant, cette pauvreté même peut devenir la plus fidèle auxiliaire de Dieu. « Le cheval fait du fumier dans l'étable, écrit Tauler ; en soi le fumier est sordide et répand une odeur infecte. Cependant le même cheval le traîne avec beaucoup de travail dans les champs, où il fait croître la précieuse récolte d'un bon froment ou d'un vin délicieux ; récolte qui n'aurait pas été si bonne s'il n'y avait pas eu de fumier. Ton fumier à toi, ce sont tes propres défauts dont tu ne viens pas à bout pour l'instant et que tu ne parviens pas à dominer. Prends avec application le soin de les porter sur le champ de la très aimable volonté de Dieu dans un véritable abandon de toi-même. Epands ton fumier dans ce noble champ et sans aucun doute il en sortira dans un humble abandon des fruits nobles et délicieux. »

Cf. pages 26-27, *L'abandon*, Wilfrid Stinissen, o.c.d., collection *Vives Flammes*.

Qui se laisse docilement conduire par Dieu, marche par un droit et court chemin. Il s'épargne une infinité de temps et de peine. La plupart des gens investissent une partie considérable de leur énergie à lutter contre Dieu. Dès qu'on abandonne cette lutte, une quantité incroyable d'énergie est libérée. On se met à avancer soudain à un rythme accéléré. Et bien plus joyeusement. Résister à la vie et aux circonstances provoque une crispation intérieure, la première et la plus importante cause du malheur de l'homme. Quand cette crispation se dénoue, tout se simplifie. Même la possibilité d'être frustré disparaît. Il y a frustration quand on n'obtient pas ce dont on croit avoir besoin, quand ce qu'on attend ne se produit pas. Qui s'en remet à la conduite de Dieu n'est jamais frustré. S'il ne peut obtenir certaines choses, c'est qu'il n'en a pas besoin. Si quelque chose ne se produit pas, il en conclut que ce n'était pas sa voie. Il n'est pas déçu, car tout est exactement comme devant être. Non pas en soi-même, mais en tant que milieu où il doit vivre, « milieu divin ».

Cf. pages 29-30, *L'abandon*, Wilfrid Stinissen, o.c.d., collection *Vives Flammes*.

En saint Matthieu 1, 18-25

18 Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

19 Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

20 Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; 21 elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* »

22 Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète :

23 Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « *Dieu-avec-nous* »

24 Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse,

25 mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus

En saint Marc 9, 30-37

36 Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit :

37 « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.* »

Psaume 26

01 Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? *
Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?
02 Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer, + ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires, * qui perdent pied et succombent.
03 Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ; * que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.
04 J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : + habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, * pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.
05 Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ; + il me cache au plus secret de sa tente, il m'élève sur le roc. *
06 Maintenant je relève la tête devant mes ennemis. J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ; * je chanterai, je fêterai le Seigneur.
07 Écoute, Seigneur, je t'appelle ! * Pitié ! Réponds-moi !
08 Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. » *
09 C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : * tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut ! *
10 Mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit.
11 Enseigne-moi ton chemin, Seigneur, * conduis-moi par des routes sûres, malgré ceux qui me guettent.
12 Ne me livre pas à la merci de l'adversaire : * contre moi se sont levés de faux témoins qui soufflent la violence. 13 Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants* 14 «Espère le Seigneur, sois fort et prends courage; espère le Seigneur»
+++++

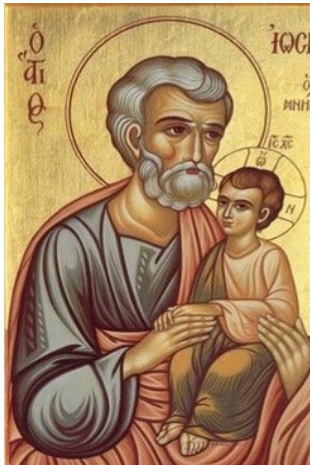
Entre nos mains, tu es le pain entre nos mains tu es la vie
Ouvre nos mains pour donner le pain.
Ouvre nos mains pour donner la vie

1-Ces mains qui scandent notre joie, sur des rythmes de danse
Ces mains crispées portant la croix d'une lourde souffrance
Ces mains, quand elles partagent le pain, chantent ta gloire

2-Ces mains croisées par l'amitié formant comme une chaîne
Ces mains qui serrent une autre main et redonnent confiance
Ces mains quand elles partagent le pain chantent ta gloire.

3-Ces mains cordiales de l'accueil comme une porte ouverte
Ces mains levées comme un appel, les mains de la prière
Ces mains, quand elles partagent le pain, chantent ta gloire.

4-Ces mains qui gommement le passé quand elles pardonnent à l'autre
Ces mains tendues comme un voilier, tournées vers l'espérance
Ces mains, quand elles partagent le pain, chantent ta gloire



« Être des hommes et des femmes au courage créatif,
qui transforment les problèmes en opportunités,
et font toujours confiance à la Providence »

Jour 4
Année 2021

Si la première étape de toute vraie guérison intérieure consiste à accueillir sa propre histoire, c'est-à-dire à faire de la place en nous-mêmes y compris à ce que nous n'avons pas choisi dans notre vie, il faut cependant ajouter une autre caractéristique importante : le courage créatif, surtout quand on rencontre des difficultés. En effet, devant une difficulté on peut s'arrêter et abandonner la partie, ou bien on peut se donner de la peine. **Ce sont parfois les difficultés qui tirent de nous des ressources que nous ne pensons même pas avoir.**

Bien des fois, en lisant les “Évangiles de l'enfance”, on se demande pourquoi Dieu n'est pas intervenu de manière directe et claire. **Mais Dieu intervient à travers des événements et des personnes.** Joseph est l'homme par qui Dieu prend soin des commencements de l'histoire de la rédemption. Il est le vrai “miracle” par lequel Dieu sauve l'Enfant et sa mère. **Le Ciel intervient en faisant confiance au courage créatif de cet homme** qui, arrivant à Bethléem et ne trouvant pas un logement où Marie pourra accoucher, aménage une étable et l'arrange afin qu'elle devienne, autant que possible, un lieu accueillant pour le Fils de Dieu qui vient au monde (cf. Lc 2, 6-7). Devant le danger imminent d'Hérode qui veut tuer l'Enfant, Joseph est alerté, une fois encore en rêve, pour le défendre, et il organise la fuite en Égypte au cœur de la nuit (cf. Mt 2, 13-14).

Une lecture superficielle de ces récits donne toujours l'impression que le monde est à la merci des forts et des puissants. Mais la “bonne nouvelle” de l'Évangile est de montrer comment, malgré l'arrogance et la violence des dominateurs terrestres, **Dieu trouve toujours un moyen pour réaliser son plan de salut.** Même notre vie semble parfois à la merci des pouvoirs forts. Mais l'Évangile nous dit que, **ce qui compte, Dieu réussit toujours à le sauver à condition que nous ayons le courage créatif du charpentier de Nazareth** qui sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence.

Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'il nous a abandonnés, mais qu'il nous fait confiance, qu'il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver.

Il s'agit du même courage créatif démontré par les amis du paralytique qui le descendent par le toit pour le présenter à Jésus (cf. Lc 5, 17-26). La difficulté n'a pas arrêté l'audace et l'obstination de ces amis. Ils étaient convaincus que Jésus pouvait guérir le malade et « comme ils ne savaient par où l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : “Homme, tes péchés te sont remis” » (vv. 19-20). **Jésus reconnaît la foi créative avec laquelle ces hommes ont cherché à lui amener leur ami malade.**

in Pape François, *Avec un cœur de Père*, ch. 5 intitulé ‘Père au courage créatif’

Courage créateur de Thérèse de Jésus, la « Fundatora »

Contexte : *la Madre Teresa a fondé le couvent Saint-Joseph, où la règle primitive se vit désormais dans toute son exigence.*

Elle voudrait faire bien davantage, car au sujet des Flandres, comme au sujet des terres conquises au Nouveau Monde par l'Espagne, ce sont des cris d'alarme qui retentissent :

«- Des millions d'âmes se perdent en ces terres conquises, où l'épée ne fraie pas toujours le chemin de la croix. »

Grâce au supérieur général de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel, qui, à l'invitation du roi Philippe 2, visite en Espagne les monastères de l'ordre, la Madre va obtenir « faculté et pouvoir de faire en tous lieux du royaume de Castille des monastères de notre saint ordre... »

*La Madre, d'abord réformatrice, va devenir **fondatrice**...*

« Teresa de Jésus n'aime vraiment Dieu qu'à partir de cet instant où son cœur dilaté embrasse l'univers, où elle aime tous les hommes, et donnerait sa vie pour le salut du moindre d'entre eux. Qui n'aime pas son prochain ne vous aime pas, Seigneur ! » (...)

Teresa de Jésus, sans argent, sans appui, sans maisons, sans religieux, se voyait chargée de couvrir de couvents du Carmel les deux Castille. Désormais, la mère et ses filles ne dormiront plus. (...)

Elle éprouvera à chacun de ses départs un crèvement de cœur qu'elle s'efforcera de bien cacher : cette fois l'angoisse est lourde, (Avila) murmure que la Madre Teresa est plus folle que jamais... Mais que sont les obstacles, si grands qu'ils soient, pour une volonté aussi ardente, une énergie aussi admirablement conditionnée ? Son élan et sa ténacité dans l'action s'expriment avec une force inouïe : Une grande et très déterminée détermination de ne point s'arrêter avant d'atteindre le but, et vienne ce qui viendra, arrive ce qui arrivera, peine qui peinera, murmure qui voudra, quand bien même on devrait mourir en route, ou manquer de cœur dans l'épreuve, quand bien même le monde croulerait !

Elle passe outre aux considérations raisonnables, et décide une fois pour toutes qu'il ne faut pas tenir compte de l'entendement : c'est un gêneur... Pour elle, la difficulté disparaît au moment même où elle prend la décision de la vaincre : Il n'en coûte qu'un peu de peine au début. Cette femme éternellement malade appelait un peu de peine d'énormes travaux, dont elle prendra allègrement son parti. L'hésitation n'est pas son fait : elle sait promptement ce qu'elle veut, et se met immédiatement à l'ouvrage. Mais lorsque les circonstances l'obligent à patienter, elle attend sans lâcher prise.

Les "on-dit" de sa ville natale, les réticences de l'Evêque, n'entament nullement son courage. Elle a chargé le Prieur du couvent des mitigés de Medina, le Père A. de Heredia, de lui chercher une maison, en espérant que le Seigneur s'occuperait de la payer, car le jour du départ, elle peut dire :

_ C'est à peine si j'ai une « blanca » en poche ; et qui donc ferait crédit à l'errante que je suis ? (...)

Au moment où elle va commencer ses grandes fondations, Teresa de Jésus a cinquante-deux ans. Le cloître n'a rien anéanti en elle de ce qui fit de sa vie mondaine une si brillante réussite : elle est toujours belle, gaie, vive, plus éloquente que jamais et douée d'un charme auquel il est bien inutile de vouloir résister. Les expériences successives ne s'annulent pas en elle, elles s'ajoutent à son étonnante personnalité, sans rien lui enlever, sans rien détruire.

Teresa de Jésus a décidé de ne pas se laisser entraver par les maladies de toutes sortes qui lui causent pourtant des douleurs continues, et dont le moindre inconvénient sont des vomissements quotidiens. En cinq années de claustration à Saint-Joseph, elle a mûri ; sans même qu'elle s'en doute, la plus haute oraison l'a armée pour l'action. La voici libre, de la liberté de l'esprit, maîtresse d'elle-même, parce que dégagée de tout égoïsme, de tout orgueil, de tout intérêt personnel ; courageuse du courage de sa race, audacieuse *de l'audace que Dieu donne à une fourmi.*

A l'aube, trois lourds chariots, grinçants, cahotants, éveillent les rues d'Avila ; ils portent les quelques ustensiles indispensables à l'installation du futur couvent de Medina del Campo et quelques nonnes fières de *leur capitaine*. (...) C'est le 13 août 1567. Les cloches de toutes les églises carillonnent l'angélus... Cette fois encore, elle ne part pas seule : elle entraîne avec elle des âmes enthousiastes, dans le jour qui se lève.

(in Marcelle Auclair, La vie de sainte Thérèse d'Avila, Editions du Seuil, livre de vie 77)

3ème partie : La dame errante de Dieu / Chapitre 1er : L'aurore des fondations pages 185ss)

Evangile de saint Luc 5, 17-26

17 Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons.

18 Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus.

19 Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus

20 Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. »

21 Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « *Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* »

22 Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit : « *Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?*

23 *Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ?*

24 *Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s'adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. »*

25 À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.

01 Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
 Revêtu de magnificence,
 02 tu as pour manteau la lumière !
 Comme une tenture, tu déploies les cieux,
 24 Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! +
 Tout cela, ta sagesse l'a fait ; * la terre s'emplit de tes biens.
 25 Voici l'immensité de la mer,
 son grouillement innombrable d'animaux grands et petits,
 26 ses bateaux qui voyagent, et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux.
 27 Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
 28 Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés.
 29 Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
 tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.
 30 Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre.
 31 Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
 32 Il regarde la terre : elle tremble ; il touche les montagnes : elles brûlent.
 33 Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ;
 je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.
 34 Que mon poème lui soit agréable ;
 moi, je me réjouis dans le Seigneur.
 35 Que les pécheurs disparaissent de la terre !
 Que les impies n'existent plus !
 Bénis le Seigneur, ô mon âme !

**LES MAINS OUVERTES DEVANT TOI, SEIGNEUR,
 POUR T'OFFRIR LE MONDE,
 LES MAINS OUVERTES DEVANT TOI, SEIGNEUR,
 NOTRE JOIE EST PROFONDE.**

1- Garde-nous tout-petits devant ta face, simples
 et purs comme un ruisseau.
 Garde-nous tout-petits devant nos frères
 et disponibles comme une eau.

2- Garde-nous tout-petits devant ta face, brûlants d'amour et pleins de joie.
 Garde-nous tout-petits parmi nos frères, simples chemins devant leurs pas !

3- Garde-nous tout petits devant Ta Face, comme la Vierge immaculée !
 Garde-nous transparents à tous nos frères, de l'amour qui l'a consumée.

4- Apprends-nous à chanter ton Évangile, comme Marie auprès de Toi.
 Comble de Ton Amour le cœur des pauvres, le cœur des riches, change-le.



Jour 5
Année 2021

« Se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie »

L'écrivain polonais Jan Dobraczyński, dans son livre, *L'ombre du Père*, a raconté la vie de saint Joseph sous forme de roman. Avec **l'image suggestive de l'ombre** il définit la figure de Joseph qui est pour Jésus l'ombre sur la terre du Père Céleste. Il le garde, le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas.

Etre père signifie introduire l'enfant à l'expérience de la vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, **ne pas le posséder**, mais le rendre capable de choix, de liberté, de départs. C'est peut-être pourquoi, à côté du nom de père, la tradition a qualifié Joseph de "**très chaste**". Ce n'est pas une indication simplement affective, mais c'est la **synthèse d'une attitude qui exprime le contraire de la possession**. La chasteté est le fait de **se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie**. C'est seulement quand un amour est chaste qu'il est vraiment amour. L'amour qui veut posséder devient toujours à la fin dangereux, il emprisonne, étouffe, rend malheureux. **Dieu lui-même a aimé l'homme d'un amour chaste, en le laissant libre même de se tromper et de se retourner contre lui**. La logique de l'amour est toujours une logique de liberté, et Joseph a su aimer de manière extraordinairement libre. Il ne s'est jamais mis au centre. Il a su se dé-centrer, mettre au centre de sa vie Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph n'est **pas dans la logique du sacrifice de soi, mais du don de soi**. On ne perçoit jamais en cet homme de la frustration, mais seulement de la confiance. Son silence persistant ne contient pas de plaintes mais toujours des gestes concrets de confiance. Le monde a besoin de pères, il refuse les chefs, il refuse celui qui veut utiliser la possession de l'autre pour remplir son propre vide ; il refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction. **Toute vraie vocation naît du don de soi qui est la maturation du simple sacrifice**. Ce type de maturité est demandé même dans le sacerdoce et dans la vie consacrée. Là où une vocation matrimoniale, célibataire ou virginale n'arrive pas à la maturation du don de soi en s'arrêtant seulement à la logique du sacrifice, alors, au lieu de se faire signe de la beauté et de la joie de l'amour elle risque d'exprimer malheur, tristesse et frustration.

La paternité qui renonce à la tentation de vivre la vie des enfants ouvre toujours tout grand des espaces à l'inédit. Chaque enfant porte toujours avec soi un mystère, un inédit qui peut être révélé seulement avec l'aide d'un père qui respecte sa liberté. Un père qui est conscient de compléter son action éducative et de vivre pleinement la paternité seulement quand il s'est rendu "inutile", quand il voit que l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie, quand il se met dans la situation de Joseph qui a toujours su que cet Enfant n'était pas le sien mais avait été simplement confié à ses soins. Au fond, c'est ce que laisse entendre Jésus quand il dit : « *N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste* » (Mt 23, 9). Chaque fois que nous nous trouvons dans la condition d'**exercer la paternité**, nous devons toujours nous rappeler qu'il **ne s'agit jamais d'un exercice de possession, mais d'un "signe" qui renvoie à une paternité plus haute**. En un certain sens, nous sommes toujours tous dans la condition de Joseph: une ombre de l'unique Père céleste qui "*fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes*" (Mt 5, 45) et une ombre qui suit le Fils. (in Pape François, *Avec un cœur de Père*, chapitre 7 intitulé '*Père dans l'ombre*'

Les leçons de l'AT : l'exemple d'Abraham au livre de la Genèse

Au tout début du récit de la Genèse, Dieu avait dit à Abraham : « *Va-t-en de ton pays... de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir (Gn 12, 1-2)... Par cette première parole qui lance Abraham sur un chemin à parcourir avec lui, YHWH lui dit de quitter Tèrakh, ce père possessif et fusionnel avec les siens, et de prendre son autonomie plutôt que de rester paralysé dans la « maison de son père ». A présent, c'est de « son fils » que Dieu parle à Abraham, en soulignant qu'il sait combien il lui est attaché, puisque, avant de prononcer le nom d'Isaac, il dit « ton fils, ton unique, que tu aimes ». (...)*

(Commentaire de 22,13) *Le secours divin ne se limite pas à l'intervention parlée du messager incitant (le père) à faire ce qu'il faut pour sauver le garçon. Même s'il n'est pas provoqué providentiellement, un signe concret de la volonté de vie est donné lorsque le parent voit ce qui était déjà là sans qu'il y ait prêté attention jusque là, absorbé qu'il était par la perspective de la mort imminente du fils... c'est le bélier qu'Abraham découvre lorsqu'il lève les yeux braqués jusque-là sur le fils à immoler... Désormais le fils vivra, mais à distance de celui qui, en consentant à le voir « partir », lui a définitivement donné la vie.*

Aussi dense que bref, le récit de la ligature d'Isaac est sans conteste le point culminant de l'itinéraire d'Abraham...

Une des dimensions de ce récit touche à la relation entre père et fils. En renonçant à être un père comme son propre père et en tranchant le lien symbolisant son attachement à son fils unique, Abraham apprend une autre dimension de la paternité, qui consiste à soustraire le fils à une logique incestueuse qui en fait l'objet de son parent, pour le donner à YHWH, c'est-à-dire aussi au projet de vie que ce dernier a pour le fils. On touche ici à une autre constante du récit de la Genèse : c'est une dynamique de séparation, de désappropriation et de dé-maîtrise valorisant l'altérité, qui permet à la bénédiction de circuler entre les humains. Lorsqu'il consent à cette dynamique, non seulement Abraham donne à Isaac un espace propre où aller son chemin, mais il l'ouvre à une bénédiction dont il sera porteur à son tour.

Cf. André Wénin, *Abraham ou l'apprentissage du dépouillement*, Gn 11,27 - 25,18, Collection Lire la Bible, Les éditions du Cerf, 2017.

⇒ Pour élargir la réflexion : **2 maximes de saint Jean de la Croix**

348. Ce ne sont pas les choses de ce monde qui s'emparent de l'âme et lui causent préjudice, puisqu'elles ne pénètrent pas en elle, mais **le désir et l'affection de ces choses**, parce qu'ils sont en elle.

362. Non seulement les biens temporels, les joies et les délices du corps nous embarrassent et nous retardent dans la voie de Dieu, mais les joies même et les consolations spirituelles sont un obstacle dans notre avancement dans le chemin de la vertu, **si nous les recevons ou les recherchons avec esprit de propriété.**

Genèse 22, 1-19

01 Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « *Abraham !* » Celui-ci répondit : « *Me voici !* »

02 Dieu dit : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai.* »

03 Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

04 Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin.

05 Abraham dit à ses serviteurs : « *Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous.* »

06 Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.

07 Isaac dit à son père Abraham : « *Mon père ! – Eh bien, mon fils ?* » Isaac reprit : « *Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?* »

08 Abraham répondit : « *Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils.* » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

09 Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

10 Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

11 Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « *Abraham ! Abraham !* » Il répondit : « *Me voici !* »

12 L'ange lui dit : « *Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.* »

13 Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

14 Abraham donna à ce lieu le nom de « *Le-Seigneur-voit* ». On l'appelle aujourd'hui : « *Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu.* »

15 Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham.

16 Il déclara : « *Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique,*

je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis.

18 *Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance.* »

19 Alors Abraham retourna auprès de ses serviteurs et ensemble ils se mirent en route pour Bershéba ; et Abraham y habita.